

À certains égards la vérité de nos vies est fictionnelle. C'est dans le recul des récits que nous formons que s'expriment nos plus profondes vérités – des vérités plurielles, toujours plurielles, qui de l'instant fugace ne conservent que le goût, cette trace fantôme, obsédant sédiment qui traverse nos sens.

Dans ce mouvement, la neutralité vire, l'immobilité de l'horizon s'effondre comme de grandes vagues océaniques sur la digue qui sépare le potentiel de l'actuel. C'est là, dans ce lent fracas sans bruit que se construit l'Œuvre de Benjamin Roi.

Nourries de l'entrelacs de mouvements vidéo et de nuits sans sommeil, les images de l'artiste sont le produit d'univers virtuels grand public codés à la chaîne. Pourtant, les sensations dont elles procèdent sont profondément organiques. Les œuvres de Benjamin Roi portent l'écho de visages connus, de voix tendres, entendues, de corps touchés, mais on n'y pénètre pas, elles nous filent entre les doigts comme file entre nos doigts le sable de la plage. On se promène, erre et se souvient par à-coup : l'écran de projection est un élément du monde, un élément dont l'effet mémoire dédouble le cheminement de l'esprit.

Ce souvenir est multiple, stroboscopique, hébété et contemplatif. Il est une copie sur une clé USB, fruit de la multiplication de l'identité, de sa dilution dans la dilution même du temps. Il appelle à une promenade, à prendre le temps de se laisser emporter.

Ainsi l'œuvre de Benjamin Roi dessine une porte à la surface du miroir, parfois tout simplement au creux de sa main, dans son téléphone, libre à soi de la franchir ou d'observer à son pas. De là naît la possibilité d'un récit, avec la part de jeu qui lui est propre. Le jeu de l'inconnu niché dans l'habituel, mais aussi tous les jeux qui un jour nous ont fait croire que les règles ne sont pas toujours les mêmes. – une voiture tombe, la chute dure longtemps, une voix off féminine parle, le bruissement dans les fougères se répète : rien ne presse. Le temps photographique a été absorbé par le temps informatique. Ce qu'il y a de concret en nous n'est qu'un picotement au bout des doigts, une longue fatigue oculaire lourde de réminiscences jaunes, vertes, rouges, bleues, une présence.

Benoît Blanchard